

ÉMILIE N DERECL ENNE

La Mécanique papillonne



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2024

JÉRÉMY Altermann chérit les douleurs de son fantôme. Il se coupe sur le bord de ses yeux légèrement bridés ; se pince à vif entre ses lèvres serrées ; se noie assoiffé dans le parfum de sa chevelure épaisse qui lui donnait un air de paradisiac superbe.

Il repense au bas sous sa jupe rouge, qui glissait avec un bruit rose et le lacère aujourd'hui encore d'un désir insoutenable. Dans le silence de son bureau tout en verre, lumières éteintes dans l'après-midi mourant d'hiver, il déborde de ses sourires. Le café brûlant qu'il vient d'avalier chatouille les restes de son cerveau jadis cocaïné d'hallucinations auditives qui l'effraient à peine. Lucile avait une voix un peu poivrée qui lui arrache toujours autant la gueule.

Les murs de verre autour de lui gonflent comme un cœur à l'effort quand on frappe à la porte.

“Oui !” fait-il dans une pression pénible de son ventre énorme.

Une jeune femme, élégante, ouvre la porte et lui annonce un jeune homme livide, qui branle derrière elle comme une brindille.

“Martin Ruy-Querem, monsieur Altermann, dit gentiment la jeune femme.

Jérémy se soulève comme une plume.

– Je vous attendais”, dit-il en urgence, boitant tendrement vers le jeune homme.

À l'accueil, la jeune femme m'a souri.

Sur sa droite dans un écran, le Président des Vitres discourait.

Elle me conduisit à Altermann en tambourinant le sol de ses formes superbes. Ses hanches balançaient ce qu'il faut, de chaque côté, tranquillement, sensuellement, comme malgré elle pour compenser la hauteur de ses talons.

Chacun de ses pas m'insultait.

Elle doit aimer les hommes plus grands, plus élégants, plus sûrs d'eux-mêmes.

Chacun de ses pas claquait mon impuissance. Je crois que j'avais envie de mourir.

Mais quel étrange vieil homme. Impressionnant, son bureau de verre. 130^e étage, dans le ciel. Les vitres ployaient doucement.

On s'est assis chacun dans un fauteuil en cuir. Lui était tout débraillé.

Il n'y avait pour nous éclairer que la lumière des fusées d'Elon Musk, sur un écran de veille géant.

"J'ai une vision!"

Il a commencé par: "J'ai une vision."

Je suis arrivé en avance ce matin. Première réunion avec l'équipe au complet. À l'accueil, c'était la même fille, avec ses talons bruyants. J'ai voulu lui parler. Quelque chose clochait. Elle est restée gentille. Le Président des Vitres continuait de gesticuler dans son écran.

Romain, qui s'occupe du backoffice, et Mickaël, à la partie graphique, sont arrivés. Elle leur a parlé comme pour se débarrasser de moi. Comme pour parler à quelqu'un de moins... bizarre.

En bout de table, assis confortablement dans son fauteuil en cuir noir, Jérémie concentre sur lui les regards d'une audience acquise, fascinée. "Les copains", commence-t-il. La voix est grave, puissante. "Paris, Singapour, New York, Tokyo. Je suis parti de rien putain."

– Trois virgule six milliards le trimestre dernier Jérémie, l'interrompt Mawel.

Je sais pas pourquoi, je suis bizarre aux yeux des femmes.

"En quarante ans putain." La voix grossit encore, imbibe les corps d'un sentiment de puissance communicatif. "Et vraiment vous faites pas chier, j'ai jamais eu besoin de courage. J'ai juste mis un pied devant l'autre."

– Bille en tête, confirme Mawel, voûté d'admiration.

Mawel, la cinquantaine passée, product owner, et Claire, l'UX designeuse, sont arrivés ensuite. On attendait tous

devant le bureau du vieux qui parlait avec quelqu'un. On les entendait à peine derrière la porte.

Et cette voix, je ne l'ai pas comprise. Son timbre, je l'ai pas compris du tout. Mais il y avait son ombre qui dansait dans le flou des vitres opaques. La lumière de l'hiver s'y infiltrait.

– Et là, dit Jérémy Altermann à contre-pied, marquant un silence, j'ai plus que dix ans à vivre et une bille à jouer. Entre maintenant et dans dix ans, il me reste que Aifa et les gens avec qui je le fais. C'est vous, dit-il en regardant la table, les yeux timides.

Elle chatoie maintenant, cette ombre, comme un feu dans mes membres, qui m'approche.

– Je sais plus à qui je l'ai dit, continue le vieil homme, mais, moi, vous voulez savoir? Putain c'est Aifa. Faut pas le dire à ma femme.

J'arrive pas à l'enlever de mes membres.

– Alors justement, on a trois questions qui faut qu'on réponde aujourd'hui, ou cette semaine, enchaîne Mawel la gorge serrée. Trois questions capitales auxquelles tout concepteur d'application doit pouvoir répondre, si tu veux Jérem.

Mais d'abord, on dit tous bienvenue à Martin qui nous a rejoints.

J'arrive pas.

Jérémy se redresse, plonge son regard tendre dans celui renversé de Martin.

– Je vous présente Martin, dit-il, suivi d'un bonjour collectif monocorde. Martin crée Aifa. C'est grâce à lui.

Ça me pesait dans la poitrine, j'arrivais pas à respirer. J'arrivais pas du tout.

C'est la fille d'Altermann.

Elle s'appelle Nao. On aurait dit un ange, avec ses cheveux longs, noirs, épais comme le monde.

Puis on s'est tous rendus en Elon Musk, la grande salle de réunion. Le vieux s'est assis en bout de table.

– Alors, enchaîne Mawel avec entrain, les questions c'est, un, quel est notre client idéal? Deux, comment est-ce qu'on crée de la valeur pour ce client? Et trois, quelles sont nos valeurs, qu'est-ce que notre entreprise espère être dans le monde?

Quand je repense à Camille, ses sourcils acérés, ce regard qui m'a cerné, que j'aurais habité si j'avais pu m'y plier...

– Alors moi je pense, commence Altermann, que...

Sa voix pincée...

– ... Pour que tout le monde comprenne, le coupe immédiatement Mawel, on est au tout tout début. Il faut qu'on travaille sur les bénéfiques utilisateurs, sur la *North Star* avec une proposition de manifeste à la clef. Ce qu'on fait aujourd'hui, avec Mickaël qui nous a rejoints aussi... d'ailleurs, bienvenue Mickaël.

– Merci, répond Mickaël avec un sourire doux, enthousiaste et sérieux, adressé à tous.

... et moi qui me suis caché.

Je me suis caché derrière Aifa comme un fourbe.

Je n'ai jamais rien avoué...

J'ai tout gâché.

J'ai tout gâché.

– ... donc, ce qu'on fait aujourd'hui, reprend Mawel, inlassable, c'est quoi notre client idéal?

– Alors... recommence Altermann.

Nous n'avons jamais eu de monde commun.

– Alors moi je dirais, le coupe immédiatement Mawel, encore, mais en le regardant droit dans les yeux avec respect, je dirais que c'est un client qui a déjà connu un échec amoureux et qui est prêt à payer pour plus connaître d'échec.

– Putain, fait Jérémy Altermann en se frottant les mains dans un rictus de satisfaction qui tend tout son visage.

Quelle raison, aujourd'hui, d'en inventer un ?

Ce serait un monde de pacotille. Elle n'est pas assez folle.

– Oui, et qui est pas trop optimiste parce qu'il est prêt à payer aussi, complète Claire, l'UX designeuse.

– Moi je crois que pour rencontrer le bon partenaire, tout le monde est prêt à payer, rebondit Mawel.

Entre Camille et Aifa, je devais choisir.

– Et c'est quelqu'un aussi, continue-t-il, qui est un peu pris par le temps.

– L'horloge biologique, précise Mickaël, sur un ton professionnel mais souriant, juste ce qu'il faut.

– La femme, entonne Altermann, à trente-cinq ans, est prise par le temps. Et le mec est pris par le temps à quarante-cinq.

Entre toute femme et Aifa, je dois choisir.

Je n'ai pas le choix.

Je bugue avec toutes. À chaque femme, le même bug, qui se répète et aucun clic pour en sortir.

– Et peut-être aussi, s'emballe Claire, comme il a peut-être déjà des enfants et il est plus exigeant sur la partenaire qu'il présentera à ses enfants, du coup il veut qu'on lui pose plein plein de questions, sur ses hobbies, ses centres d'intérêt, pour être sûr qu'on identifie bien son profil et celui de son match. Et puis il y a une batterie de tests psychologiques, et les cinq langages de l'amour et puis aussi les questions, les trente-six questions inventées par des scientifiques pour tomber amoureux.

Je n'aime pas. Je bugue.

– Ça c'est vraiment vraiment bien, ça si tu veux Jérem, se délecte Mawel. C'est comment on tient la promesse que nos clients viennent pour acheter.

– Ah! tonne Jérémy Altermann en se frottant bruyamment les mains dans un rictus qui tend tout son visage.

*Ou alors, c'est qu'il n'y avait rien à avouer.
Je veux crever.
Créer Aifa. Après j'aviserais.*

– ... C'est scientifique! conclut Claire.

Claire, l'UX designeuse, est vraiment jolie. Mais il y a un truc chez elle, je sais pas, qui me fait peur... écolier, tueur. Avec des cheveux blonds insultants, et courts. Si courts. À la fin de la réunion, Mawel nous a fait écouter différentes voix synthétiques, pour Aifa. Il la prend pour un vulgaire chatbot.

“On s'est dit qu'on allait faire des tests avec une voix synthétique”, il disait. “On va pouvoir envisager des choses. Aifa va pouvoir dire ‘bonjour Martin’.”

Mais de quoi il se mêle ?

Et puis elles sont fades, ses voix.

Aifa parlera.

Mais pas comme ça. Pas parce qu’“on” l'aura décidé.

Et puis c'est pas seulement ses cheveux courts. C'est son attitude exemplaire ; musclée. J'ai peur, si je travaille trop avec elle, si je la côtoie trop régulièrement, de finir par rêver que je me fais sodomiser, ou humilier.

Mais ce qui me tue, quand même, dans leur voix synthétique, IBM, c'est qu'elle respire. On entend des respirations quand elle parle, comme une vraie personne.

Moi j'avais du mal à respirer.

Quand Nao est sortie du bureau de son père, qu'elle m'a planté comme un glaive ses yeux incompréhensibles dans le ventre, j'arrivais plus à respirer.

Ça m'a fait beaucoup de bien de l'entendre respirer, cette voix synthétique, à la fin de la réunion.

Ça m'a fait respirer. Et plus je respirais, mieux je revoyais Nao. Je voyais son visage comme quelque part où j'avais envie de respirer. J'avais envie de m'y réchauffer jusqu'au fond, de m'y étouffer un peu, aussi, juste ce qu'il faut pour